

LE CIEL ET LA TERRE PASSERONT

Année B - XXXIII Ordinaire (Mc 13, 24-32)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père”

Dimanche prochain sera le dernier de l'année liturgique, et on le constate déjà dans cet épisode classique, style *fin du monde*. Un disciple est fasciné par l'architecture du Temple: *Maître, regarde: Quelles belles pierres! Quelles constructions!* Mais Jésus le contredit d'une manière impressionnante: *“Il ne restera pas ici pierre sur pierre; tout sera détruit”*. Et il commence à faire tout un discours apocalyptique, par lequel *la fin prochaine de Jérusalem* donne une idée de comment *la fin du monde* pourrait se passer. En effet, la ville sera détruite peu de temps après, par les légions de Tite.

Dans toute l'histoire du monde, il n'existe rien qui ressemble à la destruction de la ville sainte, racontée par Josephus (I siècle). Comme les hébreux ne toléraient pas la domination romaine, des troubles graves éclataient de temps en temps. En l'an 70, Vespasien envoya son fils Tite avec une grande armée. À ce moment-là, la ville débordait de pèlerins arrivés du monde entier pour célébrer la Pâque. Sans le vouloir et sans le prévoir, ils restèrent piégés, et en peu de temps furent saisi par la faim. Certains cherchaient à quitter la ville: ils vendaient tout, ils avalaient les pièces en or et ils s'enfuyaient. Avec cette monnaie, obtenue par les voies naturelles, ils cherchaient à se procurer de la nourriture. D'autres, rampant la nuit jusqu'aux avant-postes romains, ramassaient les restes qui avaient échappés aux chiens et aux chacals. Pour une poignée d'orge pourrie on payait d'énormes sommes.

On commençait à mâcher le cuir des boucliers et des chaussures, et à avaler les ordures qu'on trouvait dans les égouts. Des romains virent un fugitif récupérer les pièces en or avalées peu avant. La rumeur se répandit, et les légionnaires se mirent à ouvrir le ventre des fugitifs: deux mille, en une seule nuit! Pour intimider les assiégés, Tite ordonna de crucifier devant les remparts tous ceux qui sortaient, chassés par la faim: plus de cinq-cents par jour! La ville ressemblait à un cimetière, les maisons étaient pleines de mourants et de morts, les jeunes étaient comme des fantômes vacillants qui tombaient subitement morts.

Le 17 du mois de Panemos (Juillet), il se produisit un fait d'importance lugubre pour le judaïsme de tout lieu et de tout temps: à partir de ce jour-là, par manque d'hommes et de prêtres, on ne célébra jamais plus le *“Sacrifice perpétuel”* qui avait eu lieu régulièrement chaque jour pendant des siècles. Le Temple resta à découvert, et il devint la cible des assauts romains. Tite voulait le sauver, mais les têtus défenseurs du Temple ne lâchaient pas prise, soutenus par la force du désespoir.

Le 6 du mois de Loos (Août), ce fut la catastrophe. Un soldat romain lança un tison brûlant par une fenêtre du Sanctuaire. Comme les salles étaient en vieux bois, et que la température était torride, l'incendie éclata. Tite essaya de le dompter, mais comme chez les militaires les flammes signifiaient la victoire et le début du saccage, une masse énorme de soldats envahit le Sanctuaire. Ils le firent avec une telle virulence que beaucoup d'entre eux furent écrasés. Tite lui-même commença à battre ses légionnaires, pour les ramener à l'ordre. Mais à moment-là, par la fureur bestiale des troupes, aucune discipline n'était efficace. Tout était perdu. La destruction de l'unique Temple et la cessation du culte devint le symbole - pas le fait - de la rupture définitive entre le christianisme et le judaïsme (1).

Plus tard, ce fut le tour de la capitale: en 410, il y eut le sac de Rome par les vandales d'Alaric, ce qui marqua la fin de l'Empire romain. Les chrétiens de ce temps-là expérimentèrent un état profond de prostration. Ce monde-là s'arrêta, et disparut pour toujours. Les diplomates byzantins lui succédèrent.

Il y eut ensuite l'expansion arabe qui prit en étau l'Occident par l'Espagne et la Turquie. Cela provoqua les croisades. Puis vinrent la menace mongole, l'empire ottoman, la croissance espagnole et enfin la revanche anglo-saxonne qui caractérise le monde actuel. Mais un jour ou l'autre, les démocraties finiront par céder la place à d'autres systèmes: il n'est pas dit qu'elles sont éternelles, et personne ne connaît le temps de la fin.

Lorsque, avec un enthousiasme irréfléchi et gratuit, quelqu'un nous dira: *Quelles constructions! Quels ouvrages! Quelles technologies!*, rappelons-nous que ce n'est que du matériel pour les plus beaux feux d'artifice, qui exploseront lorsque la fin viendra. L'industrie hollywoodienne du cinéma, en prolongeant l'ancien discours des littératures apocalyptiques, nous donne tout le temps de nouveaux clichés possibles du temps de la fin.

Plutôt que d'une *fin du monde*, il serait plus exact parler d'une *fin des mondes*, au pluriel, comme cela se passe normalement dans l'histoire. Du reste, pour moi, le temps la fin pourrait venir cette nuit même: je ferme les yeux, je meurs, et je vois le monde tomber dans le noir. Cela ne doit pas avoir le goût d'une menace, mais cela doit être un appel à être vigilant, à ne jamais baisser la garde, à bien mener nos propos, nos belles actions.

En écoutant l'Évangile de la fin, notre état d'esprit doit demeurer dans un serein espoir, sûr que nous traverserons les événements qui vont nous toucher en toute sécurité, parce que en réalité - avec la Liturgie - nous allons à la rencontre du Christ. Son irruption est proche! A chaque génération, Jésus est là qui vient, et chacun de nous dispose de son petit espace de temps pour hâter sa venue !

Si je suis distrait et si je me laisse avoir par d'autres choses bien moins importantes, Lui il viendra quand-même, mais pas pour moi! Mais si je fais attention, la surprise sera bien étonnante: le monde va peut-être beaucoup mieux que je ne le pensais !

(1) Cf. "La distruzione di Gerusalemme dell'anno 70", in: "Christianismus.it", studi sul cristianesimo, del 02 settembre 2007